

Immersion

Sur les hauteurs de Lausanne,
un fabuleux théâtre de verdure

Sur la plaine de Mauvernay, dès ce dimanche, des artistes invitent à communier avec la nature. Sept heures de randonnée au cœur du paysage. Avant-goût avec les artisans de cette échappée, la curatrice Caroline Barneaud et le metteur en scène Stefan Kaegi

Alexandre Demidoff
@alexandredmfff

La prairie de leur rêve. Stefan Kaegi et Caroline Barneaud ont beaucoup vagabondé dans la plaine de Mauvernay, au Chalet-à-Gobet, au-dessus de Lausanne. Ils en aiment l'étendue, les sentiers qui sont comme des cicatrices, le chant des clairières tempéré par l'élégie des bois, l'haleine des bêtes sauvages qui se fond dans celle du vent, le concile des vaches dans les prés. Ils ont imaginé une randonnée hors du commun, sept heures et autant de stations d'artiste, sept heures pour que nos repères se dissolvent, pour que les éléments nous possèdent, pour que la plaine écarte les frontières intérieures. On peut se lancer dès ce dimanche, que le soleil soit au rendez-vous ou pas.

Semelles de vent

Mais reprenons. Sous la bannière de Rimini Protokoll, le Soleurois Stefan Kaegi conçoit depuis une vingtaine d'années des itinéraires dans les villes souvent – à Lausanne, Avignon, Genève notamment – en camion parfois. Il invite à regarder sous un angle inédit une place familière, à entendre l'esprit d'un lieu, à marcher à contre-courant d'une foule. Son travail est celui d'un anthropologue, sémiologue et poète à la fois, sensible aux constellations des signes, aux usages de ses contemporains, à la cartographie de leur histoire. Caroline Barneaud, elle, est directrice des projets artistiques et internationaux



Caroline Barneaud et Stefan Kaegi ont conçu un spectacle entre champs et bois qui, après Lausanne, revivra au Festival d'Avignon. (Léonard Rossi)

au Théâtre de Vidy. Elle s'emploie à rendre possible l'impossible, à faire qu'une belle idée devienne un grand spectacle. Elle est aussi passionnée qu'infatigable.

A deux, ils ont dessiné une carte postale mouvante, le tableau rêveur d'une exposition. Ils ont appelé cette incursion dans le massif forestier du Jorat *Paysages partagés*. Chaque dimanche – jusqu'au 18 juin – trois cents randonneurs et randonneuses sont appelés à épouser les lieux, d'une borne poétique à l'autre. Le rendez-vous est fixé entre 12h et 12h45 au centre sportif de Mauvernay. Des semelles de vent sont recommandées. On peut réserver un pique-nique avec son billet. Le principe est de voyager léger.

Paysages partagés relève de ce qu'on appelle le land art: des artistes prolongent l'œuvre de la nature, à travers une installation, un mobile géant, une sculpture; ils apposent une signature sur un site et ce jeu d'écritures est d'autant plus précieux qu'il est passager. C'est

ce que promettent les personnalités conviées par Caroline Barneaud et Stefan Kaegi.

«Nous avons sollicité des artistes d'accord de travailler avec des moyens légers, confiait la première, l'autre jour sur le site, le temps d'une balade avec une poignée de journalistes. L'enjeu n'est pas que ce lieu soit un décor, mais un protagoniste, ce qui suppose aussi qu'on soit le moins invasif possible. Cela excluait que les performances soient nocturnes. L'idée, c'est de transporter les usages du théâtre dans la nature: le rapport que nous entretenons avec elle est généralement individuel, là il est collectif. Qu'est-ce qui se passe quand 300 personnes regardent ensemble un paysage à travers la fenêtre d'un artiste?»

Dispersion de l'ego

Il y a quelques semaines, elle et Stefan Kaegi ont réuni une demi-douzaine d'apprentis génies des bois. Autour de la table, il y avait

les Portugais Sofia Dias et Vitor Roriz, leurs collègues italiens Chiara Bersani et Marco D'Agostin, le Turco-Belge Begüm Erciyas associé à Daniel Kötter, le collectif espagnol El Conde de Torreliel, la metteuse en scène française Emilie Rousset et le compositeur américain Ari Benjamin Meyers. Chacun a ébauché un dispositif qui propose un point de vue sur le paysage, un renouvellement aussi de la perspective, une dispersion de l'ego encore dans les matières du monde.

Mais à quoi pourrait ressembler l'échappée? Le premier acte donne le ton. Il est signé Stefan Kaegi. Vous êtes couché sur une couverture, le visage tourné vers les cimes des résineux. Dans les oreilles, grâce à un casque audio, vous parvient une conversation. Une psychanalyste, un enfant, un météorologue, un forestier se succèdent. Vous voilà suspendu entre verdure et azur. C'est la première communion. La suite est de l'ordre de la périgrination.

Balade,
mode d'emploi

Quand? Chaque dimanche jusqu'au 18 juin.

Où? Le rendez-vous est fixé au centre sportif de Mauvernay, entre 12h et 12h45, au Chalet-à-Gobet.

La météo est-elle un problème? Le spectacle a lieu par tous les temps, sauf en cas de déluge ou d'orage. Si la randonnée devait être annulée, elle pourrait être reprogrammée un samedi.

Le ravitaillement? Avec son billet, on peut réserver un panier pique-nique. Les boissons ne sont pas fournies, mais des points d'eau sont prévus pour remplir sa gourde.

La durée? Sept heures.
Rens. www.vidy.ch

Initiation à la langue
des oiseaux

L'espace vous appartient et il vous grise. Les Lausannois connaissent ce soulèvement du côté du Chalet-à-Gobet. Vous marchez dans des herbes indolentes en direction d'un pré. Emilie Rousset vous y attend. Elle est accompagnée d'un agriculteur de la région et d'une spécialiste en éthologie. Vous êtes de nouveau coiffé d'un casque audio et cette dernière vous initie à la langue des oiseaux, à celle en particulier des alouettes des champs. Le reste était encore l'autre jour en chantier.

Certitude toutefois: *Paysages partagés* s'achèvera au milieu d'un champ qui forme comme une anse maritime. C'est là que la compagnie El Conde de Torreliel a dressé un écran noir oblong. On s'assiéra sur la pente fleurie comme dans un amphithéâtre. Douze haut-parleurs

dissimulés amplifieront le chant de la terre. Sur le prompteur géant passera un texte qui constituera comme le dernier mouvement d'une musique de chambre étendue tout un après-midi. On y apprendra mille choses sur la vie des habitants de la plaine, la copulation des araignées et des sauterelles, le commerce secret des racines sous la terre, la profondeur des abysses sous nos pieds, quelque 12 000 kilomètres.

Paysages partagés essaimera en Europe. Au Festival d'Avignon cet été, Stefan Kaegi et Caroline Barneaud offriront une nouvelle odyssée. Ils récidiveront ensuite à Ljubljana, Milan, Lisbonne, Berlin, Sankt Pölten, dans la région viennoise. Point commun? Les contrées visitées sont toujours péri-urbaines, espaces de transition entre la ville et le monde sauvage.

A chaque fois, une tribu de fortune s'égarera en bonne compagnie, escortée dans sa quête par les flûtes, tubas, saxophones, clarinettes d'Ari Benjamin Meyers et de ses six musiciens. On entendra parfois la confiance d'un chardonneret ou d'un rouge-gorge. On apprendra à distinguer leur sabir. Une autre Europe se formera ainsi. *Paysages partagés* devrait dépayser, c'est-à-dire modifier le territoire de nos aspirations. Les belles fugues agissent ainsi. ■